

LE TEMPS DES GITANS

Dom za vesanje

DE EMIR KUSTURICA

FICHE TECHNIQUE

YOUUGOSLAVIE - 1989 - 2h22

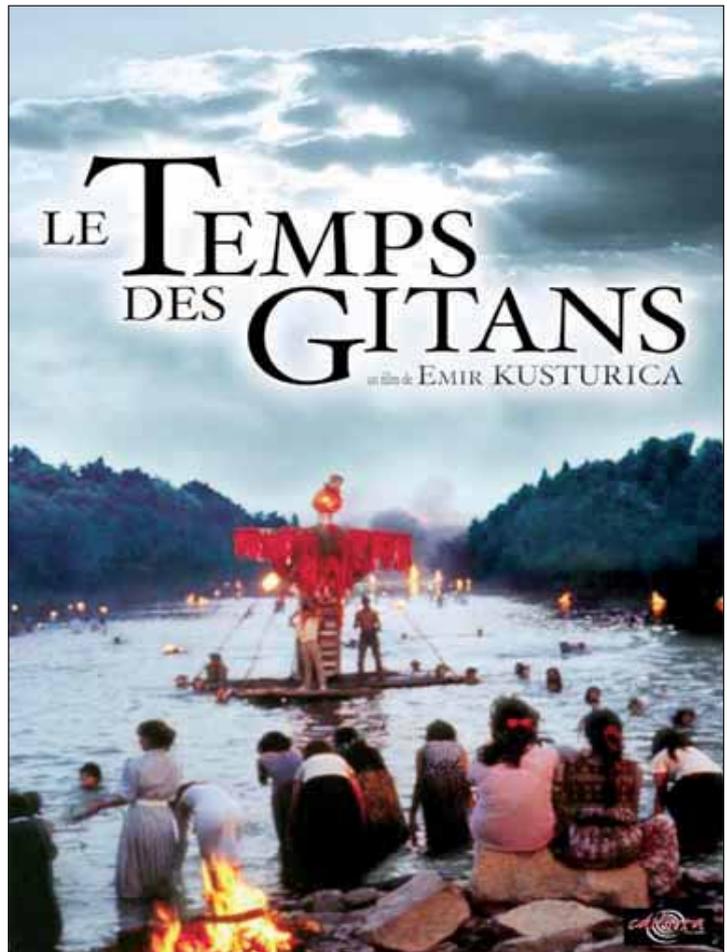
Réalisateur :
Emir Kusturica

Scénario :
Emir Kusturica & Gordan Mihic

Image :
Vilko Filac

Musique :
Goran Bregovic

Interprètes :
Davor Dujmovic
(Perhan)
Bora Todorovic
(Ahmed)
Ljubica Adžovic
(Grand mère)
Husnija Hasimovic
(Merdzan)
Sinolicka Trpkova
(Azra)
Emir Kusturica
(client du bar à Milan)



SYNOPSIS

La dramatique vie de Perhan, fils naturel d'un soldat et d'une Tzigane, qui rêve d'un avenir riche et heureux. Elevé par sa grand-mère qui l'adore, il est bientôt arraché à elle et part en Italie travailler pour un trafiquant d'enfants. Il reviendra au pays mais ne réussira pas à réaliser son rêve.

CRITIQUE

Après avoir surpris tout le monde avec l'obtention d'une Palme d'or en 1985 pour son second long-métrage intitulé **Papa est en voyage d'affaires**, Emir Kusturica a pris son temps pour se lancer dans un nouveau projet ambitieux. Pourtant, en tombant sur un article évoquant le trafic d'enfants organisé par une bande de gitans, le cinéaste sait qu'il tient la toile de fond de son prochain opus. Sans



réel fil conducteur, il fait la connaissance de ce monde, apprend leur langue et découvre l'histoire terrible d'un jeune Rom appelé Perhan. A partir de ce témoignage et de son enquête naît l'idée générale lui permettant de chercher des financements internationaux. Grâce à l'implication exceptionnelle de David Puttnam et d'Harry Saltzman, Kusturica dispose d'un budget très confortable lui donnant la possibilité d'établir le tournage - en langue rom - sur plus de neuf mois. Dès lors, l'auteur peut laisser parler son imagination débordante, transformant ainsi son scénario très réaliste en un délire baroque qui deviendra sa marque de fabrique. Convoquant les ombres tutélaires de Fellini, de Chaplin, mais aussi de Tarkovski - la séquence de la fête de la St George s'inspire de la célébration païenne d'**Andrei Roulev** - Kusturica met en place un édifice formel extrêmement élaboré. Pourtant, loin de n'être qu'une compilation référentielle, **Le temps des gitans** (1988) trouve sa propre voie dans un «réalisme magique» fortement influencé par la littérature latino-américaine. Ainsi, l'importance des rêves est soulignée par des séquences à l'étrange beauté, toutes portées par une somptueuse musique de Goran Bregovic. (...) A la fois burlesque et mélodramatique, **Le temps des gitans** est une œuvre généreuse et totalement décomplexée, un grand fourre-tout où la vie la plus exubérante emporte tout sur son passage. Mais de tous les films du cinéaste, c'est aussi

celui dont la structure est la plus rigoureuse et la plus achevée. Même les habituels détracteurs de Kusturica, ceux qui pensent parfois à juste titre que l'appétit de cet ogre nuit à la cohérence de ses œuvres, seront ravis de découvrir sa capacité à se contenter. Flot d'images visionnaires, de sons enchanteurs et de divines métaphores, **Le temps des gitans** reste à ce jour un monument du cinéma mondial, une machine à rire et à pleurer d'une puissance évocatrice gargantuesque, auréolé du prix de la mise en scène à Cannes en 1989.

Virgile Dumez

<http://www.avoir-alire.com>

Si le dernier film d'Emir Kusturica avait déçu dans son abondance de folie et de mouvements un peu vains, la ressortie du **Temps des Gitans**, prix de la mise en scène à Cannes en 1989, est l'occasion de revoir l'un des plus beaux films du réalisateur serbe : un film très construit, flamboyant dans ses détails et sa dramaturgie, et bien loin de la fausse bonne humeur qu'on lui porte ou que Kusturica avait lui-même sans doute un peu trop caricaturée dans **La Vie est un miracle**. Un film sur l'appartenance et le désir inassouvi, à voir et à revoir encore et encore.

On connaît l'intérêt voire l'obsession que porte Kusturica à différentes thématiques comme la famille, le lien du sang et le lien au pays natal, le devenir des origines, et le rêve. Moins oni-

rique qu'**Underground**, et moins ancré dans une histoire politique, **Le Temps des Gitans** est cependant un condensé de l'œuvre naissante du réalisateur de **Papa est en voyage d'affaires** et de **Te souviens-tu de Dolly Bell**. Tout d'abord parce Kusturica tourne avec l'acteur de ses premiers films, Davor Dujmovic, et ne s'était pas encore «séparé» de Goran Bregovic : sa famille de cinéma est bien là pour témoigner d'une volonté de représenter la société de son temps. Le brouhaha, le fourmillement sont présents mais ne cachent ici jamais le sujet. Ce film de 1989 possède en son sein l'idée de révolte qui a, il est vrai, quelque peu disparu dans les dernières sorties du cinéaste serbe. Kusturica, à sa façon, voulut à l'époque traiter du trafic d'enfants dans les Balkans. (...) **Le Temps des Gitans** reste d'ailleurs à ce jour l'un des seuls films presque entièrement tournés en romani, la langue tzigane. La multiplication des pays du décors (la Macédoine, la Serbie, l'Italie...) est une des premières étapes du déracinement. La deuxième est contenue dans l'histoire écrite par Kusturica.

Contrairement à l'image d'Epinal que l'on se plaît à ressasser à propos des films de Kusturica, ce dernier est loin d'être le fer de lance d'une école de l'optimisme. **Le Temps des Gitans** est même un film assez sombre s'il n'est jamais dépressif. Le cinéaste se plaît déjà à mettre en parallèle la confusion des hommes avec celle de la nature : c'est ainsi qu'une



poule apparaît dans le champ aux moments de discussions les plus sérieuses, c'est ainsi qu'une tempête peut balayer la maison que la famille de Perhan a gardé avec courage. C'est sans doute la plus belle scène du film : alors que l'oncle demande encore de l'argent, il menace de tirer par un câble la maison et de la détruire s'il ne parvient pas à soutirer à sa mère quelques espèces. Celle-ci refusant de céder au chantage, il emporte la câble en démarrant la voiture et dénude la maison, dont le toit reste suspendu. Kusturica filme la tristesse avec une sorte de magie infinie, de délicatesse aussi. Sa caméra reste fixée sur la maison sans toit, et sur la famille, qui ne crie pas, qui ne réagit que discrètement, condamnée à vivre à l'air libre, ou plutôt à vivre enfermée à l'extérieur.

Le film est donc un temps centré sur la grand-mère, garante de la maison en ruines, garante aussi de l'éducation des plus jeunes et de la sauvegarde d'un peuple. On retrouve dans cette partie l'univers foisonnant de Kusturica, avec ses gros plans étranges, son calme apparent et toujours parasité par un élément qui passe dans le champ. Il joue beaucoup déjà de la diversité des couleurs et de leur rapprochement systématique à l'obscurité (on dira ce que l'on voudra, ce rouge-là est plus pâle que carmin). Il s'amuse aussi à peindre des portraits d'originaux, de lurons mi-gais mi-résignés. Le film sort du village lorsque Perhan s'acoquine avec des mafieux pour emmener sa sœur à la ville et y

gagner l'argent nécessaire pour épouser son amour d'enfance, et pour l'opération : ils sortent du giron pour l'agrandir, et la tentative de libération n'engendra que l'explosion du noyau, là encore image du peuple tzigane. Les protagonistes sont des rêveurs réalistes et pragmatiques, mais des rêveurs trop faibles, des rêveurs en transhumance perpétuelle. Le voyage n'est ici ni initiatique ni glorifiant, il est découverte d'un ailleurs plus riche mais étouffant et tragique.

Underground, film sur la clandestinité, s'achèvera en 1995 sur l'idéal (très déprimé tout de même) du repli sur soi. **Le Temps des Gitans** est davantage axé sur le rejet et l'impossibilité de trouver une terre pour les Tziganes. Si l'on y retrouve l'amour de Kusturica pour l'absurde, l'inso-lite, ce film contient une noirceur sociale et humaine très imprimée. Il reste aussi une musique, partie intégrante d'une culture tzigane en déshérence. Des rythmes oscillants entre la rapidité et le recueillement, la joie de vivre et la plainte. Un chef d'œuvre se reconnaît peut-être à sa force d'évocation atemporelle. **Le Temps des Gitans**, bien plus ancré dans une culture que dans une époque, échappe au vieillissement, car les cris d'amour et de désespoir ne vieillissent jamais. Même lorsqu'ils ne sont plus en chœur.

Ariane Beauvillard
<http://www.critikat.com>

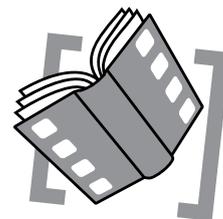
CE QU'EN DIT LA PRESSE

Libération

C'est une tornade, une avalanche, un incendie de forêt, la mer qui déborde, la terre qui tremble, le ciel qui s'effondre : c'est **Le Temps des Gitans** d'Emir Kusturica [...] quelle claque !

MCinéma.com

C'est non seulement le meilleur «film gitan» à ce jour, mais c'est aussi un des meilleurs films mondiaux des années 80.



BIOGRAPHIE

Emir Kusturica fait ses études de cinéma à la F.A.M.U, l'académie du cinéma de Prague, où il réalise deux courts métrages **Une partie de la vérité** et **Automne**. En 1978, il obtient le premier prix au festival du film étudiant de Karlovy-Vary et rentre à Sarajevo où il décroche un contrat à la télévision, où ses téléfilms suscitent le plus souvent la controverse.

En 1981, il réalise son premier film, **Te souviens-tu de Dolly Bell ?**, qui raconte l'histoire d'une famille serbe et d'un groupe de gamins qui grandit dans le Sarajevo des années 60 et qui sera salué par la critique du monde entier. Récompensé par le prix de la critique du Festival du Film International de Sao Paulo et par un Lion d'or de la première œuvre à la Mostra de Venise, Emir Kusturica renouvelle ce coup d'éclat avec **Papa est en voyage d'affaires** qui lui permet de remporter la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1985.

Avec ces deux réussites, il s'impose comme le meilleur représentant du Groupe de Prague et confirme ses talents de conteur et styliste dans **Le Temps des Gitans**, une manière de poème baroque où les aspects les plus cruels de la vie côtoient un lyrisme quasi surréaliste et qui lui permet de remporter le prix de la mise en scène à Cannes.

En 1993, il tourne aux Etats-Unis **Arizona Dream**, avec Johnny Depp, Jerry Lewis et Faye Dunaway et remporte deux ans plus tard une

deuxième Palme d'Or à Cannes pour **Underground**, fresque tumultueuse sur l'histoire de l'ex-Yougoslavie à travers une amitié trahie. (...) En 1998, [il] reprend le chemin des plateaux pour la farce débridée [de] **Chat noir, chat blanc**. En 2004, **La Vie est un miracle**, nouvelle comédie furieuse et bondissante, est présenté à Cannes. L'année suivante, cet enfant chéri de la Croisette prend la tête du jury de la compétition officielle. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Une partie de vérité	1977
Automne	1977
Guernica	1978

Longs métrages :

Les Jeunes mariés arrivent	1979
Buffet Titanic	1980
Te souviens-tu de Dolly Bell ?	1981
Papa est en voyage d'affaires	1985
Le Temps des gitans	1989
Arizona dream	1993
Underground	1997
Chat noir, chat blanc	1999
Super 8 stories	2001
La Vie est un miracle	2004
Le Court des grands	2005
Les Enfants invisibles	2007
Promets-moi	

Prochainement

Maradona

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°341/342, 345
Cahiers du cinéma n°419,421,425
Mensuel du Cinéma n°2